**RENCONTRE DE LA COMMISSION THÉOLOGIQUE DEHONIENNE AFRICAINE EN RD CONGO, DU 09 AU 11 SEPTEMBRE 2015**

**Lieu: Centre d’accueil USUMA de Kinshasa**

**Compte rendu de la Journée du 09 septembre**

C’est par la messe célébrée à 6 h dans la chapelle de la Communauté des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Lemba où sont logés les participants que la première journée de rencontre de la Commission Théologique Dehonienne Africaine **(CTDA)** s’est ouverte. Le petit déjeuner est pris à 7 h et à 8 h le départ pour le Centre USUMA de Kinshasa, lieu choisi par la Commission d’accueil pour la tenue des travaux.

A 8 h 45 c’est le début effectif des travaux; d’abord l’ouverture par une prière dite par le père Joseph Kuate. Puis il enchaine avec le mot de bienvenue en tant que celui qui préside ces assises. Et dans son mot, il souhaite effectivement la bienvenue à tous les participants: Père Carlos Lobo du Mozambique, P. Guy Bertrand Wabo du Cameroun, P Theddy Thiérry Ilondo et François Muway du Congo Démocratique, et le Père Albert Lingwengwe, ex-conseiller général, qui vient à peine de finir son mandat et sa mission à Rome. Le père Joseph a tenu à présenter les excuses des absents : d’abord l’Angola où le Père Jean Paul Labou devait venir mais a eu des difficultés pour l’obtention du visa. Pour l’Afrique du Sud, il y avait aussi une volonté de participer de la part du père Innocent Mabeka, mais un problème de programme de vol s’est posé. Pour Madagascar, pas de nouvelle. Ensuite le président de cette rencontre a aussi remercié de façon particulière le Père Albert qui a honoré la Commission par sa présence à cette première rencontre; lui, qui surtout, fait partie des inspirateurs de cette initiative, alors qu’il était conseiller général à Rome. Après cela, le père a achevé son allocution en nommant les deux secrétaires de la rencontre le père Teddy et Guy Bertrand Wabo.

**Troisième étape** de ce rituel d’ouverture de séance, mot du père Zénon Sendeke, supérieur provincial de la Province hôte, le Congo. Son mot a été lu dans son intégralité par le père François Muway, secrétaire Provincial. Et dans cette allocution le père dit combien il était convaincu qu’il serait compté au nombre des participants de cette rencontre, le changement de lieu à la dernière minute a malheureusement tout basculé; l’homme propose, dira-t-il, mais la nature a ses exigences. Mais qu’à cela ne tienne, il souhaite à tous la bienvenue à Kinshasa au Congo et présente ses félicitations à tous les participants. Il souhaite en outre que les réflexions de CTDA apportent beaucoup à nos entités d’Afrique et sur tous les plans.

Aussitôt après, le père François Muway a pris la parole pour dérouler le programme de cestrois jours de rencontre. Dans les grandes lignes, la journée s’ouvre le matin par la messe à 6h dans la chapelle de Lemba, puis le petit déjeuner vers 7h 10; à 8h 30 le départ pour le centre ASUMA (Union des Supérieures majeures) de Kinshasa; 9h début des travaux, 10h 30-11h petite pause; 12h30-15h grande pause avec repas et repos. 15h 30 début des Travaux de l’après-midi. 17h fin des travaux et retour en communauté; 18h 30 adoration et vêpres; 19h 30 repas et fin de la journée.

**Présentation des participants avec les nouvelles des différentes provinces.**

L’exercice ici consistait à prendre la parole à tour de rôle pour se présenter et donner par la même occasion les nouvelles de sa province. L’honneur est revenu au père Carlos de se soumettre en premier à cette épreuve. **Le Père Carlos** **Lobo** est de la province du Mozambique. Ancien supérieur provincial, il est à présent curé de la paroisse de Nampula au Mozambique et professeur d’Ecriture Sainte au grand séminaire. Le 1er défi de sa paroisse c’est la catéchèse, dans un diocèse marqué par beaucoup de misère et qui héberge un grand camp de réfugiés venant du Congo, du Rwanda, du Burundi etc. Le 2ème défi, c’est la doctrine de l’Eglise, car dans le diocèse, l’Islam est présente et majoritaire et donc la société est si marquée par leur doctrine que même dans les milieux catholiques, on trouve des fidèles à la mentalité musulmane. Du moins, beaucoup ne distinguent plus ce qui est enseignement de l’Eglise et ce qui est musulman, surtout concernant certaines questions comme le mariage. Dans sa paroisse, il y a aussi le défi économique, car le gouvernement ne faisant pas assez pour les populations, il est question de promouvoir le développement à travers l’agriculture, la scolarisation; aussi les confrères apportent leur contribution dans le domaine de la santé. On apprend aussi du père Carlos que la province du Mozambique comptait 13 paroisses mais maintenant il n’en reste que 4, les évêques ayant récupéré les autres au profit du diocèse. Pour la pastorale vocationnelle, les candidats sont nombreux, et alors il y a la nécessité d’une bonne pastorale vocationnel, de bien accompagner les jeunes dans leur processus de discernement. Pour cela la province du Mozambique a consacré un confrère spécialement pour cette pastorale et un autre pour la formation. Au Mozambique l’avènement des Familles dehoniennes connait aussi une explosion et les chiffres sont passés de 3000 à 5000 et il y a un grand besoin de confrères pour les accompagner, ce qui n’est pas facile car tout le monde est déjà consacré à une pastorale. Pour les statistiques on compte 37 prêtres dans la province donc 17 sont Mozambicains et le reste des missionnaires expatriés.

**Père Wabo Guy Bertrand**: il est de la province du Cameroun, économe de la Maison Dehon’s Formation House de Bamenda, une communauté qui regorge à la fois le philosophat et le postulat. Pour un total de 30 jeunes, soit 20 en philo et 10 au postulat. P. Guy Bertrand est aussi membre du conseil économique de la province et membre et secrétaire de la Commission Spiritualité, Apostolat et Liturgie, et c’est probablement par ce chemin qu’il se retrouve participant à cette rencontre. Il a exprimé tout d’abord sa joie de fouler une seconde fois le sol de ce pays dans lequel il a été initié aux études supérieures, la philosophie; aussi a-t-il été très émerveillé par les changements en cours, notamment les autoroutes, et les infrastructures. La parenthèse fermée, Guy Bertrand a dit vouloir se focaliser sur le partage de l’expérience de la commission spiritualité Apostolat et liturgie du Cameroun, laissant le soin au père Joseph de donner les autres nouvelles de la province. Ainsi, au cours de cette année leur travail dans la commission a consisté en deux axes principaux; tracer une feuille de route lisible de fonctionnement; ils se sont alors donnés pour mission de faire un travail de bibliographie des confrères missionnaires au Cameroun décédés, réfection de certaines tombes etc. D’autre part les membres de la commission se sont résolus à cogiter sur leur collaboration et participation au travail de la Commission internationale et continentale de théologie. Par exemple, cette année ils ont fait du document publié après la rencontre international de Lisbonne en 2009 sur la Théologie du Cœur, un texte inspirateur de travail. Chacun avait alors charge de lire un article de ce document à partir duquel il devait produire une réflexion personnelle, contextualisée et actualisée. Ils se sont donc intéressés au contexte dans lequel la spiritualité du Sacré Cœur a été répandu au Cameroun, du chemin parcouru jusqu’ici, de ce qu’il reste de ce culte, de ses fragilités et de son apport dans la pratique chrétienne dans les différentes Eglises locales.

Le **père Joseph Kuate**; lui aussi est de la province du Cameroun, conseiller provincial, président de la commission SAL, membre de la commission de formation, vice-directeur de l’Ecole Théologique Saint Cyprien de Ngoya où lui-même dispense les cours d’histoire de l’Eglise. Il est enfin supérieur du scolasticat de Ngoya la plus grande communauté de la Province avec environ 32 jeunes en formation, presque tous en théologie et de 4 nationalités (Indiens, Congolais, Angolais, et Camerounais). Au niveau de la province, le provincial est devenu Conseiller général et les consultations entamées en vue de la nomination d’un nouveau gouvernement provincial en sont rendus à la deuxième phase. Le Cameroun compte environ 105 religieux dont 5 expatriés, 5 religieux frères, 47 prêtres environ et 6 diacres, 3 confrères étudiants en Allemagne, 2 au Portugal, 4 au Tchad, 3 au Canada. Au regard des statistiques on pourrait dire qu’il y a suffisamment de personnel, mais vu les engagements pris ici et là, vu la demande toujours plus abondante et pressante venant des évêques, avec des missions où le personnel est encore très insuffisant, on se rend bien compte qu’il y a un besoin énorme de personnel. Néanmoins les espoirs sont portés sur les générations montantes pour combler davantage les vides.

**P. François Muway** de la Province du Congo. Il est membre du conseil économique provincial, de la Commission Spiritualité et Apostolat, Secrétaire provincial et responsable du centre Mgr Grison de Simi-Simi. Le Congo compte environ 110 religieux soit 53 prêtres, 10 novices, 9 néo-profès, 10 missionnaires expatriés, 30 scolastiques donc 2 au Brésil, 1 en Allemagne, 1 en Italie, 7 en Afrique du Sud, 12 au Cameroun. Il y a beaucoup de jeunes qui toquent à la porte mais des raisons économiques, entre autres, obligent à planifier et à réguler les choses. Par ailleurs, le père signale que l’option faite par la province de placer la philosophie avant le noviciat ne semble pas porter du fruit, bien au contraire elle a bouleversé pas mal de chose et les confrères expérimentent déjà quelques réticences. Qu’à cela ne tienne ce n’était qu’une expérience et peut-être qu’au prochain chapitre provincial on aura le temps de voir plus clair.

Le père **Albert Ligwengwe**, après s’être lui aussi présenté a voulu ajouter de l’eau au Moulin de son prédécesseur en affirmant que la collaboration rompu entre le Congo et le Cameroun due à ce changement dans la structure de formation a quand même causé préjudice aux deux provinces. Il souligne que pour sa part qu’il était toujours ému de voir que quand Camerounais et Congolais ayant été ensemble à Kisangani ou Ngoya se retrouvent à Rome et ailleurs pour les études, on sent vraiment la vie, qu’ils sont comme des frères qui se retrouvent et qui poursuivent une histoire qui a commencé beaucoup plus longtemps; d’où la nécessité de poursuivre la collaboration. Le père Albert ajoute qu’en ce qui concerne les religieux frères, les problèmes qu’on rencontre dans les différentes entités partent du fait que notre société ne comprend pas encore la vie religieuse dans sa spécificité, et donc pas non plus cette vocation. Et alors quand on n’est pas prêtre donc on est laïc comme eux, sans plus. D’où la tâche pour nous tous, religieux et surtout nous prêtres, de travailler à dissiper ces discriminations et complexes de part et d’autre et surtout revaloriser notre vocation comme religieux en tant qu’elle est primordiale par rapport à notre ministère sacerdotal et alors les frères seront aussi rétablis dans ce qui fait la grandeur de leur vocation. Tous ensemble, avec eux, nous serons honorés en tant que religieux tout simplement.

Le père Theddy Thiérry Ilondo, étudiant à l’université Catholique de Kinshasa, 2ème année licence, faculté de théologie morale. Il est inscrit en même temps en agrégation en vue de l’enseignement. Il exprime sa joie et l’intérêt qu’il ressent de participer à cette rencontre. Il se réjouit de cette opportunité qui lui permet de s’imprégner davantage de notre spiritualité pour un ministère plus fructueux auprès des fidèles.

Le tour de table fait, parole est remise au père Joseph Kuate pour présenter les objectifs et les défis de la CTDA.

**OBJECTIFS DE LA CTDA:**

**D’abord l’historique.**

On peut retenir que tout commence à Rome en 2010, quand le père John van den Hengel lance l’idée selon laquelle la Congrégation ne peut fonctionner seulement de façon globale, il fallait selon ses mots, que les entités ou les particularités puissent aussi se faire entendre. À cette époque, père François Muway et père Joseph sont à Rome et sont donc contactés ainsi que d’autres Africains en vue d’initier quelque chose. Avec eux, l’idée de la conférence de Madagascar de 2012 voit le jour et les initiatives pour former une équipe fait son chemin. Très vite le problème de moyens financiers se dresse sur leur chemin comme un obstacle. Mais à l’occasion de la clôture du Centenaire de la Province du Cameroun, où bon nombre parmi eux est présent, une rencontre est organisée à Ngoya et quelques délégués sont choisis pour représenter l’Afrique à la conférence du Brésil sur l’Anthropologie du Cœur. En juillet 2014 le Gouvernement Général nomme une commission internationale donc père John assume la charge de responsable et le Père Joseph Kuate est membre et représentant de l’Afrique. Du 02 au 04 novembre de la même année, réunie à Rome, la commission exprime la nécessité d’une commission africaine. Pression sera donc faite sur les Supérieurs Majeurs des Entités d’Afrique jusqu’à ce que, au dernier chapitre général tout soit finalement mis au clair et cette rencontre de Kinshasa est décidée, une première, et nous y sommes.

**Les raisons d’être de cette commission**

Nos entités sont en train de croître alors que le Nord diminue; la jeunesse est chez nous. Alors on ne saurait se contenter du nombre mais l’Afrique doit véritablement contribuer à faire vivre la Congrégation et sa spiritualité.

Aussi, la Congrégation est née en Europe, mais l’avenir de l’Eglise est en Afrique, alors on ne peut pas continuer à se contenter de vivre une spiritualité née dans un contexte européen déjà dépassée, mais nous devons explorer les valeurs du nouveau pôle de la Congrégation qu’est l’Afrique, pour féconder notre spiritualité et en faire profiter nos Eglises locales tout comme la Congrégation toute entière. Le père Ornelas, ancien supérieur général, disait que les Africains et les Asiatiques doivent enrichir la Congrégation par leur réflexions et leur vision du monde; d’où la nécessité de l’inculturation, mais non pas inculturer l’évangile à une Afrique traditionnelle révolue qu’on ne peut plus ressusciter mais à une culture africaine pensée. Et dans cette optique, désormais même la revue *Dehoniana* est publiée non plus seulement selon un thème choisi et développé, mais avec la contribution de toutes les entités. C’est donc le temps des héritiers, et les héritiers ne se contentent pas de jouir de ce qu’ils trouvent mais ils ont à cœur aussi de fructifier l’héritage à eux légués.

**Problématique de la CTDA**

En tant que Dehonien et Africain, peut-on apporter quelque chose à la Congrégation? Et puis en tant Dehonien, que puiser dans la Congrégation pour enrichir l’Eglise d’Afrique? Le gouvernement général du Père Ornelas a beaucoup parlé d’internationalité, alors nous devons contribuer à cette initiative y compris par nos réflexions aux couleurs africaines.

**Les objectifs de la Commission:**

* Elle doit suggérer des thèmes théologiques et spirituels pertinents pour nos provinces, régions et districts.
* La commission doit rappeler aux entités que nos provinces ne peuvent fonctionner comme des ONG, mais elles doivent pouvoir se nourrir de la sève théologique et spirituelle qui oriente nos actions si non on devient comme des agrégats de personnes.
* La commission doit doter nos commissions de Spiritualité et Apostolats des matières à réflexion théologique, afin qu’elle ne s’ennuie pas au fil des jours.
* La commission doit aider et collaborer avec le Centre d’Etudes dehonien. Peut-être aussi qu’il faudra dans l’avenir penser aussi à un centre ou des centres d’études locaux.
* Identifier des thèmes pour les rencontres continentales et internationales.
* Veiller à la vulgarisation des Acquis du Chapitre général et des rencontres internationales.
* Participer à la vie et fonctionnement des revues internationales, comme *Dehoniana* et *Studia Dehoniana.*

**Les défis**

* Rareté des experts: ici on aura aussi souvent besoin de faire venir des confrères ou autres experts pour nous éclairer sur l’une ou l’autre question.
* Moyens de financement
* Manque de personnes faisant des recherches approfondies sur le père Dehon. A ce sujet le gouvernement général veut promouvoir des bourses d’études sur le P. Dehon.
* La clarté sur notre spiritualité (confère P. Yves Ledure); nous nous battons, dit-il, pour des slogans qui ne parlent plus: réparation, oblation, immolation…
* Nécessité de l’inculturation. Il y a une crise de langage d’où besoin de nous faire comprendre par nos contemporains. cela suppose avant tout une bonne connaissance de nos cultures.
* Besoin de dialogue et collaboration entre nos aires culturelles. Aucune entité ne peut plus faire chemin seule, la rencontre entre différents aires géographiques et interculturelles ne peut plus être l’apanage des seuls supérieurs majeurs.

Après ce point une pose s’est imposée et aucune résistance ne lui a été opposée; les participants ont donc soufflé pour une quinzaine de minutes (10h55-11h10). Du retour l’on est passé au dernier point de la matinée.

**Informations sur la Commission théologique internationale dehonienne scj et les autres Commissions Continentales suivies Des échanges.**

Ce point a été dirigé une fois de plus par le père Joseph Kuate. Il fera donc comprendre que c’est depuis le Chapitre Général de 1979 que l’idée d’une commission théologique internationale au niveau de la Congrégation a vu le jour, mais dans un début cette commission n’est ni stable ni véritablement internationale. De nos jours elle a déjà élaboré ses statuts et elle est au service de la Curie générale. Elle veille au fonctionnement des autres commissions, elle utilise leurs travaux et collabore avec le Centre d’Etudes Dehonien. Depuis l’annulation de la béatification du père Dehon la Commission a pris l’initiative d’écrire une bibliographie critique sur lui. Et ce travail a été confié à un historien Allemand, David Neuhold, et la problématique c’est Léon Dehon face aux conflits de son temps; le tout c’est d’éviter de réduire le sujet au problème juif comme s’il était question d’une justification. La Commission international a déjà organisé trois séminaires importants: la conférence de Lisbonne en 2009 sur la Théologie du Cœur, celle de Cracovie sur la Mission du Cœur et celle du Brésil sur l’Anthropologie du Cœur. Il avait été demandé aux commissions continentales de réfléchir sur le thème de la prochaine conférence qui aura lieu en 2017.

**Les autres commissions**

* Nous avons la commission européenne qui siège deux fois l’an, une fois à Bruxelles et l’autre fois à Rome
* La commission latino-américaine avec trois membres permanents, qui se rencontrent mensuellement par Skype et une rencontre annuelle. L’Amérique latine a déjà aussi un centre d’études qui est situé à Taubaté (Brésil). C’est eux qui ont préparé la rencontre *Anthropologia cordis* au Brésil; et maintenant ils préparent la publication des actes de ce colloque.
* La commission asiatique ne fonctionne pas encore mais elle est concernée par l’Indonésie, l’Inde, les Philippines et la Chine.

Cet exposé a suscité, lui aussi, beaucoup de commentaires, notamment la nécessité dès le scolasticat de stimuler et motiver les jeunes à certaines vocations, les recherches sur la vie du fondateur. Accompagner certains à se consacrer à ces recherches. C’est ici qu’ont pris fin les travaux de cette première matinée. La suite prévoyant une longue pose avec repas, repos et reprise à 15h30.

**Reprise de l’après-midi**:

**Echange sur la réalité, les potentialités et les conditions de réflexion théologique dans nos entités en Afrique.**

* Le premier champ que propose père Joseph est celui de **la pauvreté**, qui a d’ailleurs beaucoup inspiré les théologiens notamment la théologie de libération. Et ce problème suscite encore aujourd’hui la réflexion des théologiens en Afrique et ne saurait nous laisser indifférents.
* Pour père François, le thème de la **réconciliation** dans une Afrique déchirée par les guerres serait aussi d’une grande pertinence; autrefois, ajoute-t-il, les guerres opposaient tribus entre elles, mais aujourd’hui s’y mêlent les multinationaux et ce n’est pas facile d’affronter ces firmes multinationaux. Donc, la réconciliation d’abord avec soi-même et avec les autres. Au centre Mgr Grison, il organise de temps en temps des débats et prend des thèmes divers; notamment celui de la réconciliation qui fascinent beaucoup de personnes.
* Le champ de l’inculturation: on peut interroger nos cultures sur cette problématique, par exemple le rite de cendre à l’Ouest du Cameroun pour célébrer la réconciliation entre familles et autres groupes en conflits, le partage d’une même bouteille de vin par les belligérants au Congo Démocratique. Tout cela peut être des sources inspiration pour des nouvelles voies et tactiques de réconciliation des peuples. Aussi il serait très intéressant de voir comment à partir d’une herméneutique du mot cœur dans les langues bantous comme le Swahili, lingala, kikongo et autres, on peut arriver à une vrai anthropologie de l’homme africain en tant qu’il est habité par un désir profond de vivre, de persévérer dans l’existence et de transmettre et promouvoir la vie.
* Pour Père Carlos, il y a le thème de la **gouvernance**, notamment par les femmes. Au Mozambique, dit-il, les femmes prennent de plus en plus des responsabilités au niveau politique, la société compte sur elles pour relever certains défis; cela les a donc inspiré à orienter la pastorale aussi vers ce secteur; autrement dire faire davantage à l’égard des femmes, leur donner les armes pour ces charges, pour cette mission qu’elles reçoivent. A cet effet, on s’intéresse davantage aux secteurs où les injustices et discriminations sont les plus perceptibles (en réunissant ensemble dans un champ pastoral les femmes infirmières, dans un autre champ les femmes enseignantes etc.). Père Teddy souligne l’arbre à palabre de Jean Marc Ela qui met en exergue la dimension communautaire de la vie, et de la recherche de la paix.
* La fameuse **solidarité** soulignée comme valeur africaine, peut être repensée, purifiée et intégrée comme valeur dans la nouvelle famille qu’est la Congrégation. Il sera donc question de lui donner le sens d’une solidarité qui ne signifie ni oisiveté, ni nivellement par le bas, ni parasitisme; mais stimuler les gens à une solidarité créatrice et inventive.

**Comment motiver les confrères à la réflexion théologique?**

Chacun des membres de la Commission pourrait sûrement écrire quelque chose au niveau individuel sur l’un des aspects de la question. Mais on pourrait aussi le faire dans une démarche d’ensemble organisée. Mais Comment stimuler les autres confrères aussi à mettre la main dans la pâte? Déjà c’est le sérieux de notre engagement et de notre travail qui les poussera à se mettre à l’œuvre. Mais peut-être qu’on peut les encourager aussi à partager leur expériences pour les vieux et ceux qui sont dans la pastorale, ou écrire quelque chose sur un thème lié à notre spiritualité, sans limiter leur créativité.

Une autre chose serait une méthode d’approche de nos réflexions; pour la commission européenne par exemple, c’est voir-juger-agir. Nous pourrons prendre un thème qu’on aborde sous l’angle culturel, moral, biblique, etc. tout en laissant chacun libre de s’exprimer dans le domaine où il se sent à l’aise. Quoiqu’il en soit il est question d’inventer dans notre commission, une ligne herméneutique pour orienter nos réflexions.

Pour stimuler à la réflexion il faut parfois passer par les jeunes surtout ceux des maisons de formations, initier une table ronde qu’un bon animateur se chargera de diriger et pour le reste se rassurer que des secrétaires prennent notes des réflexions et différents points de vue qui se dégagent, alors on sera surpris par la profondeur et la fécondité de la pensée qui se déploie d’une telle initiative.

Enfin l’idée a été émise de favoriser la rencontre et la collaboration en réunissant au niveau continental les jeunes d’une certaine tranche d’âge ensemble ou ceux travaillant par exemple dans la pastorale depuis un certain temps. Rencontre que le Cameroun a déjà accueilli l’an passé et qui peut se répéter ailleurs.

A 17h, le train de cette première journée de rencontre de la Commission Théologique Africaine est entré en gare, ceci par une prière dite par le père Joseph Kuate. Tous les participants étaient sûrement un peu épuisés mais tout de même fiers et satisfaits par la densité du travail et le bon décollage de cette rencontre. L’heure était donc au retour au bercail, c’est-à-dire à la Communauté de Lemba pour l’adoration et les vêpres à 18h30 et les autres points complémentaires de la journée.

**Pour le secrétariat du jour P. Wabo Guy Bertrand, scj**